

JACOPO MAURO ET ROBERTO DI FERDINANDO

TOSCANE INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

Autour de Florence, Prato et Pistoia

LA COUPOLE DE LA CHAPELLE DE SEMIFONTE	16
LE MONT SACRÉ DE SAN VIVALDO	18
LE TEMPLE DE LA MINERVE MÉDICALE	20
LES CONSTELLATIONS SUR LA CATHÉDRALE SANTA MARIA ASSUNTA E SAN GENESIO	24
LA STATUE DE LA VIERGE DU CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE DE SAINT-ANDRÉ	26
LES AILES EN BOIS DE LA TRADITION DE L'ÂNE QUI VOLE	27
LA CROIX DE LA PASSION DE MONTECATINI ALTO	28
LES TÊTES SUSPENDUES DE PISTOIA	30
LE MUSÉE DES OUTILS CHIRURGICAUX DE PISTOIA	32
LE MUSÉE FERROVIAIRE DE PISTOIA	34
LA GLACIÈRE DE LA « MADONNINA »	36
LE MUSÉE DE LA DÉPORTATION ET DE LA RÉSISTANCE	38
LE TABERNACOLO DE SANT'ANNA	39
LE TEMPLE BOUDDHISTE SANPAO	40
LA PHARMACIE HISTORIQUE DU MONASTÈRE ET DU CONSERVATOIRE DE SAN NICCOLÒ DI PRATO	42
LA MARQUE DE MAIN DE LA CATHÉDRALE DE PRATO	44
L'ALIGNEMENT DE LA BASILIQUE DE SANTA MARIA DELLE CARCERI	46
LA PLUS GROSSE MÉTÉORITE D'ITALIE AU MUSÉE DES SCIENCES PLANÉTAIRES	47
LES FRESQUES DU PALAZZO DATINI	48
LA LISCA	50
LE PARCO MEDICEO DE PRATOLINO	52
LA FONTAINE DE L'ARBITRAIRE	56
L'ANCIEN HÔPITAL DU BIGALLO	58
LA FONTAINE DE LA FÉE MORGANE	60
LA STATUE DE FIDO	62
LE CRUCIFIX DE L'ORATOIRE SANCTISSIME CRUCIFIX DES MIRACLES	63
LA GROTTE DU ROMITO	64

Sienna

L'ÉTRANGE « LAMPADAIRE » DE LA VIA DEL REFE NERO	68
LA PLAQUE DE LA RÉFORME DU CALENDRIER DU PALAZZO PUBBLICO	69
LES SECRETS DE LA PIAZZA DEL CAMPO	70
LE MUSÉE DES BICCHERNE	72

LE PALAZZO CHIGI ZONDADARI	74
LES EAUX DE FOLLONICA	76
LA BIBLIOTHÈQUE ET LA SALLE DE CONCERT DE L'ACADÉMIE CHIGIANA	78
LE MUSÉE DE LA CONTRADA DU LEOCORNO	80
LE CHRIST AUX BRAS ARTICULÉS DE L'ÉGLISE SAN FRANCESCO	82
LES BLASONS DES TOLOMEI	83
LE CARRÉ MAGIQUE DE LA CATHÉDRALE	84
LA MARQUETERIE DE MARBRE D'HERMÈS TRISMÉGISTE	86
LES MARQUETERIES DE MARBRE DES SIBYLLES	88
LA MARQUETERIE DE MARBRE DE LA COLLINE DE LA SAGESSE	92
LES MONTANTS DU CHAR DE LA VICTOIRE DE MONTAPERTI	94
LES IMPACTS DE BALLES DU NOUVEAU DÔME FACCIATONE	96
LA MADONE DU CORBEAU	97
LE MUSÉE NATIONAL DE L'ANTARCTIQUE	98
LA TÊTE EN MARBRE DU PEINTRE GIACOMO DEL SODOMA	100
LE MUSÉE DES SCIENCES DE LA TERRE	101
LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE L'ACADÉMIE DES « FISIOCRITICI »	102
LE PALAZZO S. GALGANO	104
LES PLAQUES ROUILLÉES DE L'ANCIEN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE	105
LA VIERGE À L'ENFANT DE MARCOVALDO	105
DE LA BASILIQUE SANTA MARIA DEI SERVI	105
LE MUSÉE DE LA CONFRATERNITÉ DE SANTA MARIA IN PORTICO	106
COLONNE COMMÉMORATIVE DE LA RENCONTRE ENTRE FRÉDÉRIC III ET ALIÉNOR DU PORTUGAL	107

Autour de Sienna

LES SYMBOLES CACHÉS DE LA CHAPELLE DE MONTESIEPI	110
LES MAINS MOMIFIÉES DU VOLEUR DE L'ABBAYE DE SAN GALGANO	114
LE CLOÎTRE DE TORRI	116
LES SYMBOLES ÉSOTÉRIQUES DU PARC DE LA VILLA CETINALE	118
LES GRAFFITIS DE L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE	122
LES ÉTALONS DES MESURES MÉDIÉVALES	123
UN BOULET DE CANON SUR LA FAÇADE	123
LES EX-VOTO ANTHROPOMORPHES DU SANCTUAIRE DU ROMITUZZO	124

SOMMAIRE

LE PARC DE SCULPTURES DU CHIANTI	126
LE PARC ARTISTIQUE BUM BUM GÀ	128
LE COURONNEMENT DE LA VIERGE	129
LA VILLA GEGGIANO	130
L'ARBRE D'OR DE LUCIGNANO	134
LE TRIOMPHE DE LA MORT	135
LA MOSAÏQUE ROMAINE DE LA PHARMACIE DE MUNARI	136
L'HORLOGE SOLAIRE GÉANTE DE PIENZA	140
LES CAVES HISTORIQUES DU PALAZZO CONTUCCI	146
LE PARC ARCHÉOLOGIQUE DE LA FORTERESSE DE RADICOFANI	148
LE BOIS ROMANTICO-ÉSOTÉRIQUE	150

Pise

LE CIMETIÈRE JUIF DE PISE	154
LA SYNAGOGUE DE PISE	155
L'HORLOGE SOLAIRE DE LA CATHÉDRALE	156
LA LIGNE VERTICALE DU DÔME DE PISE	157
L'AMPHORE DES NOCES DE CANA	158
LE RHINOCÉROS DE LA CATHÉDRALE	160
LE LÉZARD DE LA CATHÉDRALE	162
LA ROSE DES VENTS	163
L'ANCIEN HOSPICE DES ENFANTS ABANDONNÉS	164
LE VITRAIL DE MUSSOLINI	168
LE DERNIER ANNEAU DES PILORIS DE LA PLACE CAIROLI	170
LE TABLEAU DE CORRESPONDANCE ENTRE LES ANCIENS	
POIDS ET MESURES ET LE SYSTÈME MÉTRIQUE	171
LE PALAZZO ALLA GIORNATA	172
LA SUITE DE FIBONACCI SUR L'ÉGLISE DE SAN NICOLA	174
LES TOILETTES PUBLIQUES DE L'HÔTEL DE JOUR COBIANCHI	176
LE PUIT DE SAINTE UBALDESCA	178
STATUE DE KINZICA DE SISMONDI	180

Lucques

LA HACHE DE LA CATHÉDRALE SAN MARTINO	184
LE LABYRINTHE DE LA CATHÉDRALE DE LUCQUES	186
LA MAISON DE SAINTE GEMMA GALGANI	188
LE MUR ROMAIN DE L'ÉGLISE S.M. DELLA ROSA	190

LA MÉRIDienne DE L'ÉGLISE SANTA MARIA FORIS PORTAM	192
LES CURIOSITÉS DU PALAIS BERNARDINI	198
LES ÉTALONS DE MESURE POUR LA SOIE DE L'ÉGLISE	
SAN CRISTOFORO	200
PORTRAITS CONTEMPORAINS SUR LA FAÇADE DE L'ÉGLISE	
SAN MICHELE IN FORO	202
MUSÉE DE L'ÉMIGRATION ITALIENNE	204
LE GOUFFRE DE L'ENFER DE SANT'AGOSTINO	206
LA VIERGE DU BON-SECOURS	207
L'AMPOULE DU SANG DU CHRIST	208
UN VESTIGE DE L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN	209
LE MONOLITHE DE L'ÉGLISE SAN FREDIANO	210
PROMENADE LIBERTY À LUCQUES	212
LES TEMPLES-CITERNES DE L'AQUEDUC	214

Nord-Ouest

LES RÉCIPIENTS-ÉTALONS DES MESURES DU XVI ^E SIÈCLE	218
LES SYMBOLES DU DÔME DE BARGA	219
LE PONT SUSPENDU DES FORGES	220
LE MUSÉE ET LES ABRIS DE LA S.M.I. DE CAMPOTIZZORO	222
L'ÉCHIQUIER DE L'ÉGLISE DE VICO PANCELLORUM	224
LES CRISTAUX DU MARBRE DE CARRARE	228
LE « BRANCOLINO » DE L'ÉGLISE SAN GIORGIO	229
LES SIGNES MYSTÉRIEUX DU VILLAGE DE LUCCHIO	230
LA SCULPTURE DE L'ANGE DE L'ÉGLISE DE SAN GENNARO	232
LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DU JARDIN GARZONI	234
LA COPIE PARFAITE DE LA MADONE AU BALDAQUIN DE LA CATHÉDRALE DE PESCIA	238
LA MÉRIDienne DE LA CATHÉDRALE DE PESCIA	239
LE BAS-RELIEF D'UN HOMME DONNANT LA MAIN À DEUX FEMMES	240
LES SYMBOLES ÉSOTÉRIQUES DE L'ÉGLISE DE CASTELVECCHIO	242
LE CHÊNE DE PINOCCHIO	244
LA PLAQUE ET LE MAGNOLIA DES GARDES SUISSES	245
LES VESTIGES DE L'EMBLÈME DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DU TAU	248
LA CROIX DE LA PASSION DE SAN PIERO A GRADO	250
LE MUSÉE D'ORNITHOLOGIE DE TORRE DEL LAGO	252
LA VILLA ORLANDO	253

SOMMAIRE

LE MONUMENT AUX SCAPHANDRIERS	254
L'ARCICONFRATERNITA DELLA MISERICORDIA	256
LA CARRIÈRE HENRAUX	258
LA PROMENADE DU MONORAIL DE PIASTRETA	262
LES CARRIÈRES DE TERZO	264
LA SALLE DES MARBRES DE L'ACCADEMIA DI BELLE ARTI DE CARRARE	266
LE CHÂTEAU DE LA VERRUCOLA	268
L'ANCIENNE PHARMACIE ET USINE CLEMENTI: UN PETIT SECRET DE LA VILLE DE FIVIZZANO	269
LE CHÂTEAU DE CASTIGLIONE DEL TERZIERE	270

Livourne et alentours

L'ÉGLISE DE SAN LEOPOLDO	274
LA CASA DINOSAURO	276
LES MYSTÈRES DE CAMPIGLIA	278
LA TRIPLE ENCEINTE DE LA CITADELLE DE SAN SILVESTRO	280
PETRA AZIENDA AGRICOLA	282
LA MADONE DEL FRASSINE	284
LES EX-VOTO DU SANCTUAIRE DE LA MADONE DE MONTENERO	286
L'INTERFÉROMÈTRE VIRGO	290

Grosseto et alentours

LES SYMBOLES CACHÉS DE LA TOMBE ILDEBRANDA	294
LA MADONNE DE LA CHATIERE	296
LA GUILLOTINE DU MUSÉE D'HISTOIRE LOCALE ILDEBRANDO IMBERCIADORI	297
LA TOUR DE DAVID	298
LES CROIX DE BALDASSARE AUDIBERT	302
LA FONTAINE DE L'ABONDANCE ET L'ARBRE DE LA FÉCONDITÉ	204

Arezzo et alentours

LA FONDAZIONE ARCHIVIO DIARISTICO NAZIONALE ONLUS	308
LA FONTAINE CAMPARI	309
LES EX-VOTO ÉTRUSQUES DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU CASENTINO	310

LE GIGANTESQUE ALAMBIC DES SOEURS CAMALDULES	312
L'EXPOSITION DU CHAMPIONNAT DU MONDE DE FORGEAGE	314
L'ÉTOFFE DU CASENTINO	316
L'HORLOGE DU CHÂTEAU SAN NICCOLÒ	318
LE MUSÉE DE LA POUDRE À CANON ET DE LA CONTREBANDE	320
LE FANTÔME DE BALDACCIO HANTE ENCORE LE CHÂTEAU DE SORCI	321
LES COLONNES NOUÉES DE L'ÉGLISE DE GROFINA	322
LE PONTE BURIANO	326
LA MAISON-MUSÉE D'IVAN BRUSCHI	327
A COUPOLE EN TROMPE-L'OEIL DE L'ÉGLISE DE LA BADIA	328
UNE COLONNE DE TRAVERS	329
L'HORLOGE ASTRONOMIQUE DE LA FRATERNITÉ DES LAÏCS	330
LE MUSÉE DU QUARTIER DE PORTA CRUCIFERA	332
LA COLLECTION « WILD WEST »	334
LE MUSÉE HISTORIQUE DE L'ENTREPRISE GORI & ZUCCHI (UNO A ERRE)	336
LA PORTE DES MORTS DU PALAZZO MANCINI	338
LE PUITS DE SAINT-GILBERT	339
LE ROCCOLO DE TREQUANDA	340
LES RUINES DU CHÂTEAU DE MONTELIBRÉ	341
LA COLONNE AU SERPENT	342
LA FONTAINE DE LAIT DE L'ANCIEN HÔPITAL DE LA FRATERNITÀ DI SANTA MARIA	344
DEUX TOURS RIVALES AUX NOMS ÉTONNANTS	345

INDEX ALPHABÉTIQUE	346
INDEX ALPHABÉTIQUE PAR VILLE	350

LE PARCO MEDICEO DE PRATOLINO

21

L'alchimiste et le géant

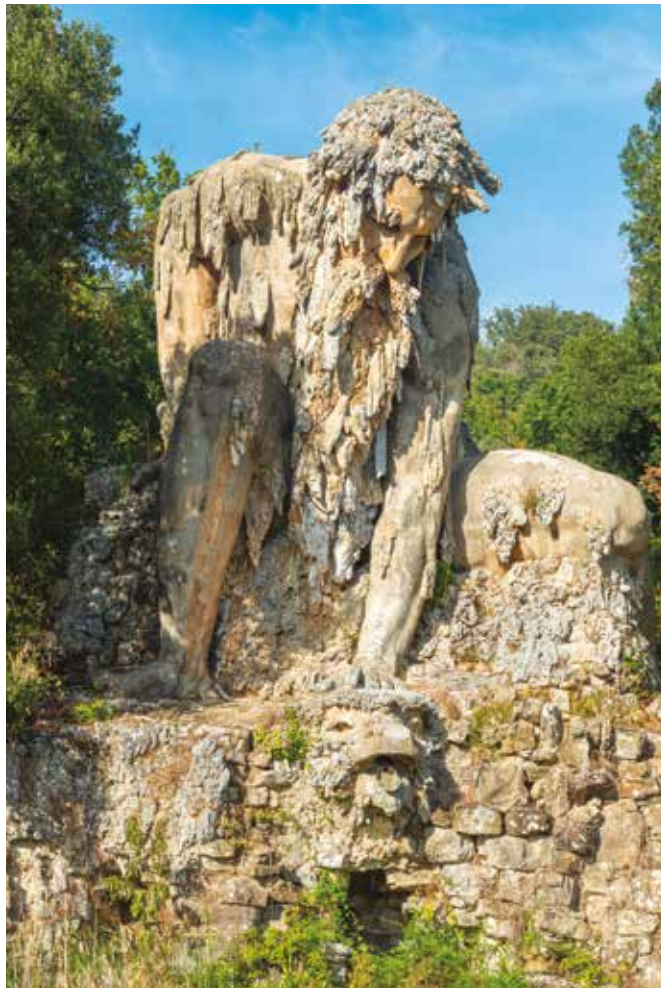
Via Fiorentina, 276 - 50036 Pratolino

parcomediceodipratolino@cittametropolitana.fi.it

De mars à octobre, entrée libre

D'octobre à mars, du lundi au vendredi de 9 h à 14 h, sur réservation par mail

Entrée libre



Réalisé dans la seconde moitié du XVI^e siècle selon la volonté du grand-duc François I^{er} de Médicis, le prince alchimiste (voir chez le même éditeur le guide *Florence insolite et secrète*), le Parco mediceo (« Parc des Médicis ») de Pratolino regorge de statues symboliques, de grottes, de jeux d'eau et d'automates. Il s'agissait d'un véritable parcours initiatique vers la sagesse dont il reste encore des traces notables.

Le parc, qui s'étendait sur environ 20 hectares, était coupé en deux par un axe transversal. Le début du parcours, qui s'étirait en ligne droite du nord au sud, était marqué par une statue de Jupiter Pluvius (« qui envoie la pluie »), remplacée désormais par une copie. Jupiter, père des dieux et dispensateur de la vie, est accompagné sur sa gauche d'un aigle de marbre et empoigne dans sa main droite un éclair d'or duquel coulait l'eau qui se déversait dans un bassin en contrebas. De là, à travers un grand labyrinthe de verdure, on arrive plus bas devant une énorme statue réalisée en brique et en pierre, œuvre de Giambologna, qui émerveille encore les promeneurs de nos jours.

Le colosse – haut d'environ 14 mètres, une sorte de symbiose curieuse entre un géant et une montagne, et appelé pour cette raison Appennino (« Petit Appenin ») – est représenté assis, penché au-dessus d'un bassin d'eau, une main écrasant la tête d'un monstre.

L'Appennino, ou montagne sacrée, allégorie de l'athanor alchimique où se produisait la transformation de la matière, abritait trois niveaux de grottes qui faisaient référence aux trois œuvres alchimiques. La première grotte, entièrement souterraine, rappelait les mines et les métaux cachés au sein de la terre. Dans la grotte intermédiaire, une source dédiée à Thétis faisait allusion à la fonction purificatrice de l'eau. Au sommet, creusée dans la tête du géant, s'ouvrait la troisième et dernière grotte éclairée par les rayons du soleil qui pénétraient par les yeux de la statue. Aux pieds du colosse a été réalisée au XVII^e siècle une sculpture inquiétante de dragon aux ailes repliées qui, en tant que gardien terrifiant de l'entrée, aurait dû cracher des flammes et de la fumée par la bouche.

C'est au centre du parc que se trouvait la grande villa, à présent perdue, qui le divisait en deux parties : en amont, le Parco degli Antichi (« Parc des Anciens »), ou lieu initiatique d'épreuves, et en aval le Parco dei Moderni (« Parc des Modernes ») où s'achevait le chemin vers la sagesse.

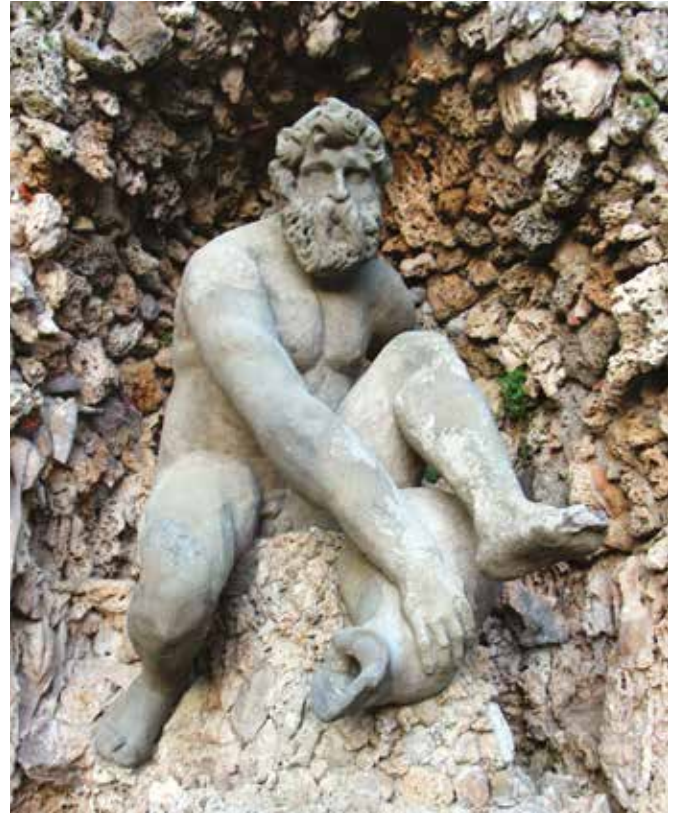
Sept grottes composaient le sous-sol du bâtiment. Elles abritaient des statues et des automates qui prenaient vie grâce à la force de l'eau pendant que de suaves notes de musique, produites par une fontaine mécanique, apportaient un fond sonore aux scènes animées. Des rites initiatiques s'y déroulaient certainement : le grand-duc François et Bianca Cappello, sa seconde épouse à qui était dédié le parc, n'étaient pas que des alchimistes mais appartenaient aussi à une coterie initiatique secrète qui se transmettait au sein de la famille Médicis.



Trois voies d'eau partaient de la villa : la centrale, longue de 290 mètres, était appelée Viale degli Zampilli (« Avenue des Jets »). Une série de jets d'eau, s'élevant sur les côtés, formait une sorte de tonnelle liquide dans laquelle se reflétaient les couleurs de l'arc-en-ciel.

Les trois voies se rejoignaient à l'extrémité inférieure du parc, là où une petite colline artificielle appelée Monte Parnaso (« Mont Parnasse ») émergeait au milieu des lauriers. À son sommet se dresse un Pégase ailé en marbre, auquel les statues en pierre d'Apollon et des neuf muses font comme une couronne.

Apollon, dieu du soleil, conclut la fin du parcours dans un rapport dialectique avec Jupiter qui en marquait le début. Un orgue hydraulique était caché à l'intérieur et diffusait d'admirables harmonies musicales, la céleste musique des sphères, pour indiquer la fin du chemin vers la sagesse, tel une conquête intérieure des dons célestes.



LE MUSÉE DES BICCHERNE

④

La beauté inattendue de registres comptables

Banchi di Sotto, 52 - 53100 Sienne

+39 05 7724 7145 - as-si@beniculturali.it

Du lundi au samedi, entrées à 9 h 30, 10 h 30, 11 h 30

Entrée gratuite



Savoir écrire au Moyen Âge n'était ni courant ni facile : l'écriture se résumait à un exercice de calligraphie inaccessible au plus grand nombre et le support destiné à l'encre était du parchemin ou du papier plutôt épais qui conféraient aux livres une épaisseur notable. Lorsque ceux-ci étaient volumineux, ils devaient alors être solidement reliés et bien protégés : rien de mieux pour cela qu'une couverture en bois. La *Biccherna*, la magistrature financière de la ville de Sienne active depuis le XII^e siècle, eut l'idée de faire peindre les planchettes de bois utilisées pour ses registres, considérant ces écrits d'une importance extrême. Ces objets si particuliers ont alors pris le nom de *biccherna*, du nom de leur principal commanditaire (d'autres magistratures ont repris l'idée par la suite) et ont gagné en détails avec le temps, passant d'un simple portrait du *camerlengo* (l'officier le plus important de la *Biccherna*) chargé de compter à de véritables œuvres d'art représentant des scènes du quotidien, des prières, des sièges, des événements mystiques et des allégories.

Le musée, unique au monde, possède 105 exemplaires ; d'autres sont dispersés dans diverses collections. Toutes les *biccherna* sont en bois, à l'exception d'une en cuir et deux en toile, ces dernières étant bien plus grandes que la normale, comme de véritables tableaux. Produites à partir de 1258, leur tradition s'est poursuivie jusqu'au XVIII^e siècle, avec un développement remarquable du graphisme et des contenus mais en conservant toujours au fil des siècles la même composition : l'image dans la partie supérieure, une mention de la date et des principaux représentants de la *Biccherna* du moment avec leurs blasons dans la partie inférieure.

Le musée se trouve à l'intérieur de l'Archivio di Stato, situé dans le Palazzo Piccolomini, qui vaut à lui seul le détour : au dernier étage, avec son grand balcon donnant sur la piazza del Campo, il conserve dans ses salons 15 kilomètres de documents : qu'il s'agisse de livres, de tomes, de feuillets, de parchemins, tous sont des témoins essentiels de l'histoire d'une ville unique.

La première Constitution écrite au monde

Le *Costituto Senese*, rédigé entre 1309 et 1310 suite à une décision prise en à peine deux jours, est le fleuron des archives de Sienne. Décision fut en effet prise à cette époque d'ordonner et surtout d'écrire toutes les lois qui régissaient alors la cité : les textes devaient être rédigés en langue vulgaire, et non en latin, afin de les rendre librement consultables par les citoyens. Dans les faits, il s'agit de la première Constitution écrite au monde et – peut-être involontairement – également le texte le plus volumineux en langue italienne de l'époque parvenu jusqu'à nous.

LA BIBLIOTHÈQUE ET LA SALLE DE CONCERT DE L'ACADÉMIE CHIGIANA

Un trésor de notes au temps du mécénat

Palazzo Chigi Saracini, via di Città, 89- 53100 Sienne

+39 05 7722 0922 - chigiana.org/visite-guidate - visite@chigiana.it

Bibliothèque : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 13 h 30, le jeudi et le vendredi de 15 h 30 à 19 h ; horaires prolongés et bibliothèque ouverte le samedi en juillet et en août

Salle de concert : se visite pendant la visite guidée du palais. Du lundi au samedi à 11 h 30, le jeudi et le vendredi à 16 h ; en juillet et en août, les horaires varient en fonction des exigences pédagogiques (pas de visites en septembre)



Le palazzo Chigi Saracini a beau être situé dans le centre-ville, il n'en recèle pas moins de nombreuses surprises, à commencer par sa bibliothèque musicale, ouverte tous les jours à tout le monde. Y sont conservés environ 75 000 volumes, dont une partie est le fruit de l'héritage de la collection familiale des Chigi Saracini, ainsi que des acquisitions liées à l'activité de l'Académie de perfectionnement musical. Inaugurée par le comte Guido Chigi Saracini en 1932, elle reste une référence pour les professionnels de la musique classique.

Essentiellement musicale, cette bibliothèque conserve des œuvres très rares : manuscrits enluminés, éditions princeps et surtout des partitions originales dédiées au comte, véritable mécène. La plus célèbre d'entre elle est sans doute la *Suite della Tabacchiara* d'Ottorino Respighi, qui la composa en s'inspirant d'une tabatière du comte, effectivement décorée d'un motif musical. La passion musicale du comte, antérieure à la création de l'école de perfectionnement, le conduisit à changer radicalement la structure médiévale de certaines des pièces de son palais pour y aménager une salle de concert de style viennois : cette salle peut accueillir plus de 200 personnes, mais sur la gauche de la scène, une porte donne sur un salon depuis lequel le comte préférerait écouter les interprétations. Autre curiosité, qui est d'ailleurs la raison pour laquelle on créa les cours de perfectionnement : le comte était un organiste amateur et il se fit construire un orgue exceptionnel !

On l'aperçoit depuis la salle de concert, si majestueux avec ses quelque 4200 tuyaux, en partie dissimulés derrière les murs, qui occupent deux étages du palais. Cet instrument hors du commun a attiré de nombreux musiciens, dont Fernando Germani, qui inaugura les cours supérieurs de perfectionnement pour orgue. Les élèves s'exercent dans les salles monumentales du palais avec les objets extraordinaires de la collection du comte. Il est bon de s'en souvenir à l'occasion d'une visite ou bien lorsque, en été, on entend les mélodies dans les rues qui jouxtent le palais.



LA MARQUETERIE DE MARBRE ⁽¹²⁾ D'HERMÈS TRISMÉGISTE

Hermétisme et alchimie au Duomo de Sienne

Cathédrale de Santa Maria Assunta

Piazza del Duomo, 8

53100 Sienne

Tous les jours de 10 h à 19 h

La cathédrale de Sienne – inspirée du temple légendaire réalisé pour le roi Salomon par l'architecte Hiram – a été bâtie selon les préceptes de sagesse traditionnels qui se transmettent à travers les siècles : les 56 marqueteries qui composent son extraordinaire sol recèlent une myriade de détails.

Hermès Trismégiste, qui campe au centre de la nef centrale du Duomo, est l'unique représentation de ce personnage mythique dans un temple chrétien. Considéré comme contemporain de Moïse et parfois associé au dieu égyptien Thot, on estimait qu'Hermès était un grand



sage, prêtre d'Osiris et initié dans les temples de l'Ancienne Égypte.

La redécouverte d'Hermès Trismégiste a eu lieu au XV^e siècle dans le cadre de l'Académie platonicienne de Florence, lorsqu'un émissaire de Côme l'Ancien de Médicis a trouvé dans le Péloponnèse des textes qui lui étaient attribués, le *Corpus Ermeticum*. Rapportés à Florence et traduits par Marsilio Ficino, ils constituent la base de la philosophie hermétique.

On doit la conception de cette marqueterie en marbre (voir également p. 88 à 93) à Alberto Aringhieri, qui a vécu et travaillé à Sienne dans la seconde moitié du XV^e siècle comme ouvrier de la cathédrale. Alberto, qui était chevalier de l'ordre de Rhodes, se consacrait à la recherche alchimique. La représentation d'Hermès était la pièce maîtresse de tout son projet hermétique/alchimique pour le Duomo. Les couleurs des marbres de la marqueterie sont révélatrices : vert, blanc, rouge et jaune, autrement dit les quatre couleurs qui distinguent les phases de l'œuvre alchimique, où la couleur verte, symbole de renaissance, remplace parfois le noir, symbole de la putréfaction qui la précède.

C'est Aringhieri qui a introduit dans la ville de Sienne le *Corpus Hermeticum* du fait des relations qu'il entretenait avec le cercle florentin.

Sur la marqueterie, Hermès est vêtu à l'orientale avec une barbe à deux pointes et un nœud d'Isis à la ceinture. Il appuie la main gauche sur une pierre gravée, soutenue par deux sphinx ailés. Ces sphinx, gardiens du savoir initiatique, croisent leurs queues pour former le symbole de l'infini et signifier l'éternité cyclique de la vie humaine. L'inscription gravée sur la pierre est en partie reprise de l'*Asclepius*, un des écrits du *Corpus Hermeticum* traduit par le Romain Lattanzio, qui a placé Hermès Trismégiste au côté des prophètes chrétiens.

Trismégiste est représenté en train de transmettre à deux mystérieux personnages les lois et les lettres de l'Égypte, comme il est écrit dans le livre ouvert qui leur est remis : *SUSCIPITE O LICTERAS ET LEGES EGYPTI* (« Prenez les lettres et les lois, ô Égyptiens »). Il est dit que le dieu égyptien Thot a transmis aux Égyptiens les principes des lois et des lettres, *licteras* et *leges* étant à comprendre comme la sagesse de l'Ancienne Égypte.

Les deux personnages sont des interprétations de la tradition orientale, personnifiée par l'homme à la barbichette et au turban, et de la tradition occidentale, représentée par un homme plus jeune, glabre et dont le visage est couvert d'un voile.

LES SYMBOLES CACHÉS DE LA CHAPELLE DE MONTESIEPI

①

Un temple initiatique

53012 Chiusdino

Entrée libre de 9 h 30 au coucher du soleil



© Vignaccia76

La colline de Montesiepi, qui domine les ruines de la grande abbaye cistercienne de San Galgano, abrite à son sommet un mystérieux ermitage. C'est là qu'en 1180, un jeune chevalier de Chiusdino, Galgano Guidotti, se retira en ermite après avoir fait plusieurs rêves prophétiques. Dans ces visions, saint Michel s'était manifesté au jeune homme en l'invitant à construire une chapelle à Montesiepi.

Galgano décida alors de quitter la chevalerie terrestre pour passer à la chevalerie céleste et, pour attester de sa volonté de renoncer pour toujours à la vie profane, il planta son épée dans un rocher, transformant cet instrument de mort en croix de rédemption.

Il bâtit d'abord une cabane ronde autour de l'épée puis il s'attela à la construction d'un édifice de plan circulaire surmonté d'une coupole elliptique. Deux corps de bâtiment - la sacristie et une chapelle - furent ajoutés à la construction d'origine au cours des siècles.

La symbolologie de cette bâtisse, de même que l'expérience du chevalier, fait de cet endroit un écho des temples initiatiques de l'ordre des Templiers qui, à quelques kilomètres de là, aux alentours de Frosini, possédait une importante demeure.

Une plaque sur le sol, à gauche de l'entrée, consolide cette hypothèse. Une mystérieuse inscription en latin y est gravée : « *Quisquis ades qui morte / Cades me respice petram / Quam cum morieris / Capiti substratam habebis* », que l'on peut interpréter ainsi : « Qui que tu (sois qui) entres par la mort / tu tomberas, regarde-moi, sur la pierre / Qui, quand tu mourras / Sera placée sous ta tête ».

L'inscription est accompagnée d'une croix qui, comme celle des Templiers, se termine vers le bas comme une pointe d'épée. La pierre aurait pu être utilisée par le novice comme appui-tête. Une autre hypothèse stipule que la pierre se serait trouvée à proximité de la tombe de saint Galgan dont il ne subsiste aujourd'hui que la tête : un crâne orné de cheveux blonds conservé dans un reliquaire au Museo civico e diocesano di arte sacra (Musée civique et diocésain d'art sacré) de Chiusdino.

Cette tête a également une signification ésotérique : étant le siège de l'esprit, la décapitation est synonyme de libération de l'esprit vis-à-vis de l'assujettissement du corps.

La disposition de l'épée plantée dans la roche et le plan circulaire du temple rappellent les chevaliers du roi Arthur et le mystérieux calice de la Cène, le Saint Graal, dont les Templiers étaient les gardiens et qui, selon certaines rumeurs, pourrait être caché précisément dans cet ermitage.

L'extérieur de la chapelle est peint de dix bandes blanches et dix bandes rouges en alternance qui font penser aux couleurs des Templiers. Le nombre dix est le nombre de la complétude et renvoie à la Divinité,

mettant ainsi l'accent sur la sacralité du lieu.

La chapelle compte trois accès : celui au sud-ouest est sur la Via Micaelica, cette ligne qui part du Mont-Saint-Michel et traverse l'Europe en reliant tous les endroits dédiés à l'archange pour aboutir au Gargano, sur le Monte Sant'Angelo, où l'on trouve le plus ancien et le plus important sanctuaire consacré à saint Michel.

À l'intérieur, les bandes bicolores externes se transforment dans la coupole en cercles concentriques toujours plus petits au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du sommet, à environ 12 mètres au-dessus du sol.

Au centre du dôme, 16 cercles réalisés chacun par une rangée de briques forment un grand rond rouge. Le nombre 16 est le résultat que l'on obtient en multipliant 8 par 2 : 8 est le chiffre du Salut et marque le passage du monde matériel au monde spirituel. Les baptistères sont ainsi tous de forme octogonale pour manifester cette fonction de renaissance, validant l'hypothèse d'un temple dédié aux initiations.

Le sanctuaire a également une caractéristique cosmogonique et a été

réalisé comme une horloge solaire. En effet, quatre petites ouvertures circulaires ont été pratiquées dans la coupole, toutes situées à la même hauteur mais espacées de manière irrégulière : à l'occasion des solstices et des équinoxes, les rayons du soleil peuvent alors pénétrer à l'intérieur et éclairer l'épée située au centre de la chapelle ronde, quoique décalée de 50 centimètres par rapport au sommet du dôme.

Cette connexion avec le ciel lors des solstices et des équinoxes est renforcée par la symbolologie et la typologie même de l'édifice. La chapelle, par sa géométrie, est un condensateur des forces telluriques et magnétiques. De ce fait, elle n'est pas uniquement un livre de pierre mais aussi un lieu d'expériences extrasensorielles.

Vue d'en bas, la coupole provoque des illusions d'optique si on la fixe longtemps : l'espace semble s'étendre à l'infini. Plongé dans la méditation, l'observateur perd ainsi la connexion avec ce qui l'entoure et accède à une dimension supérieure de conscience, comme dans une sorte de rite initiatique.



LA VILLA GEGGIANO

12

Un voyage dans le temps jusqu'en 1700

Localité de Geggiano, 1 - 53019 Castelnuovo Berardenga

villadigeggiano.it

Visite (payante) sur demande à partir du site Internet



La villa Geggiano se trouve dans un excellent état de conservation : la maison dans son intégralité comme le jardin ont conservé presque intact leur patrimoine composé de meubles et de décorations d'origine datant du XVIII^e siècle. Il faut certes rendre grâce à l'ancienne famille de propriétaires, mais surtout à Ranuccio Bianchi Bandinelli (1900-1975), un célèbre archéologue et historien de l'art qui en a fait sa résidence principale, veillant à sa préservation avec une précision toute philologique. Il a transmis à ses descendants, qui vivent et travaillent toujours dans la villa, son amour pour ce lieu si particulier, déclaré Monument National.

Il s'agit en effet d'un site historique et paysager unique en son genre en raison de la conservation de ses meubles et de ses décors, lesquels ramènent le visiteur dans l'atmosphère d'une élégante maison de villégiature des années 1700.

Dans le jardin où poussent des groupes de cyprès séculaires, un parterre de buis et des citronniers centenaires en pot, se trouve un théâtre de verdure typique, avec deux arcs de proscenium de part et d'autre d'un style baroque tardif ornés de statues réalisées par le sculpteur maltais Bosio. Vittorio Alfieri, très proche ami de Ranuccio Bianchi Bandinelli, y a composé et mis en scène certaines de ses tragédies.

Par l'une des portes monumentales qui ouvrent à intervalles réguliers le mur d'enceinte du jardin principal, on accède au *pomario*, le jardin potager décoré d'exemples d'art topiaire ainsi qu'un bassin d'eau en terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Sienne.

En plus du théâtre de verdure, la villa conserve un *ciarlatorio* (endroit pour bavarder, voir page suivante) et une splendide galerie d'entrée, peinte par le Tyrolien Ignazio Moder vers 1790, qui représente les 12 mois de l'année.

Les autres pièces sont aménagées avec le mobilier d'origine datant du XVIII^e siècle, ainsi que des papiers peints et des toiles de Jouy, également d'origine, qui recouvrent les murs.

L'actuelle villa Geggiano était à l'origine une construction rurale remontant au XIV^e siècle. Achetée par la famille Bianchi Bandinelli en 1927, elle a été agrandie à cette époque par l'ajout d'une extension pour les vacances d'été. On doit son aspect actuel à un remaniement radical et un agrandissement effectués en 1768.

Le ciarlatorio

Apparaissant sous ce nom dans l'inventaire historique de Geggiano, le *ciarlatorio* est une pièce particulière tout en longueur à l'entrée de la villa : dans ce lieu d'accueil des convives, chaque meuble était équipé d'un plateau doté de rafraîchissements ou de cordiaux. Le très long canapé est la pièce maîtresse de ce salon, où devaient s'asseoir les dames en visite : on peut imaginer le bruit des bavardages (*ciarle*) d'une trentaine de femmes installées les unes à côté des autres pour éviter de s'exposer au soleil et ruiner ainsi la blancheur aristocratique de leur teint. La pièce leur doit son nom, peut-être un peu moqueur, qui évoque cependant une atmosphère joyeuse. La décoration, vaguement inspirée du style pompéien, est encore très fraîche même si elle n'a jamais été restaurée.



LE VITRAIL DE MUSSOLINI

⑩

Mussolini en vitrail dans une église du XIV^e siècle

Église San Francesco

Piazza San Francesco - 56127 Pise



Dans les années 1930, des travaux de restructuration de l'église San Francesco furent confiés à Francesco Mossmeyer. Ce dernier livra de nouveaux vitraux pour les fenêtres du côté gauche de la nef. Si l'on y voit naturellement des épisodes de la vie des saints, un autre personnage ressemble très curieusement à Benito Mussolini. La période de conception des vitraux correspondant aux dates du Duce à la tête de l'Italie, certains concluent assez facilement que ce fait est loin d'être dû au hasard.

Un autre souvenir de la période mussolinienne

Du haut de la célèbre tour penchée, un bâtiment à la forme curieuse situé en face du baptistère, hors les murs, attire le regard. En forme de « M », initiale du nom du Duce, il s'agit de l'Istituto Tecnico Industriale (Institut technique industriel) construit pendant la période fasciste.

Quand le célèbre village de Saint-Tropez doit son nom à un chevalier pisan

Église San Torpè - Largo Parlascio, 20 - 56127 Pise

Du mardi au dimanche, de 7 h à 19 h 30

En 68 apr. J.-C., Néron assistant à une cérémonie au temple de Diane de Pise affirma : « Diane est la maîtresse du monde ». Torpè, en pleine conversion chrétienne osa répondre : « Tu te trompes, Néron ! Il n'y a qu'un maître, un seul, et ce maître, c'est Dieu ! » En quittant Pise, Néron demanda à un certain Satellicus de faire abjurer Torpè par tous les moyens. Attaché pour être flagellé à une colonne qui s'écroula sur ses bourreaux et sur le dénommé Satellicus au premier coup de verges, allongé sur la roue qui s'effondra et présenté aux fauves qui n'eurent aucun appétit pour lui, Torpè fut décapité, son corps mis sur une barque avec un coq et un chien et lancé sur l'Arno. La barque, on le devine, arriva à l'actuelle Saint-Tropez, qui fit de Torpè son saint patron tandis que Cogolin, un village voisin, se réfère au coq de la barque, et Grimaud, un autre village voisin, au chien (« Grimaud » signifierait « chien » en vieux français). La tête de Torpè, elle, fut recueillie par les anges à la demande de l'archevêque de Pise, Federigo di Pisa, et est désormais conservée dans l'église qui porte son nom. Un tableau sur le côté gauche de la nef de la cathédrale, signé Giovan Bettino Cignaroli (1706-1770), représente cet épisode. Chaque 29 avril, une délégation de Tropicéziens (habitants de Saint-Tropez) vient à Pise participer à une cérémonie commémorative du saint martyr. Le corso Italia est également jumelé avec la rue des Lices à Saint-Tropez.

LES PORTRAITS CONTEMPORAINS ⑧

SUR LA FAÇADE DE L'ÉGLISE

SAN MICHELE IN FORO

*Comment Cavour et Garibaldi se sont retrouvés
sur la façade d'une église du XIII^e siècle*

Piazza san Michele - 55100 Lucques



Célébrée par ses habitants comme par les touristes, la célèbre église San Michele in Foro cache pourtant plusieurs détails particulièrement croustillants et méconnus.

Commencée en 1866, en pleine période de l'unification de l'Italie, la restauration de l'église San Michele in Foro a en effet permis, sur la partie supérieure de la façade, au-dessus des colonnettes, de remplacer les têtes antérieures abîmées par le temps par celles de personnages contemporains et notamment celles des héros du Risorgimento. De façon étonnante, on peut ainsi reconnaître, avec de bons yeux mais de préférence une bonne paire de jumelles, Garibaldi (troisième personnage en partant de la droite, dans la deuxième rangée en partant du bas), Cavour (juste à côté) et Vittorio Emanuele II (le septième personnage, toujours en partant de la droite). En partant de la gauche on reconnaîtra aussi Mazzini en quatrième position et Dante en sixième position.

Un peu plus haut, au sommet de l'église, la grande statue de saint Michel tiendrait dans sa main gauche un anneau orné d'une pierre précieuse rouge qui, à certains moments du jour (autour de midi) et à un emplacement précis de la place (devant la Banque Commerciale), refléterait la lumière du soleil. Selon cette histoire, proche de la légende, ceux qui voient ce phénomène peuvent faire un vœu qui est bien sûr censé être exaucé. Information plus sûre en revanche : les ailes de l'ange sont constituées de « plumes » mobiles afin de laisser circuler le vent sans qu'il ne pèse trop sur la statue.

Enfin, sur le flanc droit de la cathédrale, les graffitis qui ont probablement été réalisés par les maraîchers au cours du temps ont été conservés lors du nettoyage des pierres de l'église.

Des fenêtres pour les enfants

Les « finestrelles » sont des petites fenêtres destinées aux enfants qui peuvent ainsi regarder dehors sans risques.

Une bonne concentration de « finestrelles » se retrouve piazza del Salvatore (n° 9), corte Portici ainsi que via Calderia (n° 19 et 21).



LE PONT SUSPENDU DES FORGES

③

L'un des ponts piétonniers suspendus les plus longs du monde

Entre Popiglio et Mammiano Basso (suivre les indications Ponte sospeso delle Ferriere)

Toujours ouvert sauf si le vent souffle fort

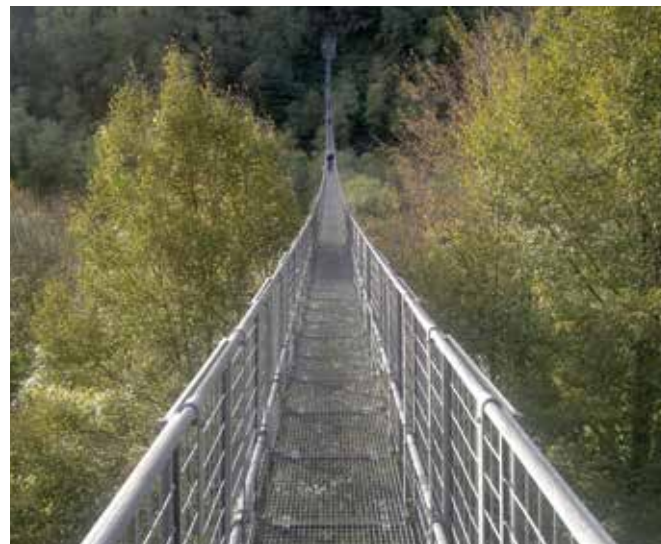
Charge maximale : 80 personnes



À Mammiano Basso, on produit du fer depuis 1704 en tirant parti du cours d'eau local, la rivière Lima. Mais en raison de la configuration de la vallée, l'implantation urbaine la plus remarquable s'est faite sur l'autre rive, du côté de Popiglio. C'est pourquoi l'ingénieur Vincenzo Douglas Scotti, directeur de l'établissement métallurgique, décida, en 1920, de faire construire un pont suspendu qui traverserait la vallée pour raccourcir de plusieurs kilomètres le trajet quotidien des ouvriers qui se rendaient aux forges.

Ce projet était très audacieux, mais il ne fallut que deux ans pour le réaliser. Y œuvrèrent exclusivement des ouvriers des environs, sous la supervision qualifiée de l'ingénieur Douglas Scotti en personne, qui conçut la construction.

Réalisé en acier avec des câbles métalliques ancrés dans des bases en béton à chacune de ses extrémités, ce pont est large de 80 centimètres, mais avec ses 227 mètres de longueur, c'est l'un des ponts piétonniers suspendus les plus longs du monde, et il était à la pointe de la technologie à l'époque de sa construction. À son point le plus élevé, il passe au-dessus de la rivière Lima à 36 mètres de hauteur; très étroit, il se balance doucement quand vibrent les pas, mais on sent qu'il est solide et sûr. Entièrement restauré en 2004, il n'a donné lieu à aucun accident en un siècle d'activité. Il peut donner le vertige, mais l'expérience de sa traversée vous laissera une sensation agréable de risque contrôlé, dont l'ingénieur Douglas Scotti devait en effet avoir une bonne expérience.



LE CHÊNE DE PINOCCHIO

15

C'est à une branche de ce chêne centenaire qu'aurait été pendu Pinocchio

Via Carrara - Bois de San Martino in Colle
55012 Capannori



© Fraefé

Connu comme le chêne de Pinocchio ou comme le chêne des Sorcières, cet arbre remarquable, âgé de plus de 600 ans, aurait inspiré Collodi, l'auteur du fameux conte pour enfants, pour la scène de la pendaison de Pinocchio par le chat et le renard.

Le village de Collodi, où est née la mère de l'auteur (voir p. 237), se trouve en effet à une dizaine de kilomètres de là et on raconte que le jeune homme, qui y passait souvent ses vacances, aimait s'asseoir à l'ombre de cet arbre pour écrire.

Cet exemplaire de chêne pubescent, une espèce très répandue en Italie, présente toutefois plusieurs particularités : haut de 15 mètres et large de 4 mètres au niveau du tronc, avec une couronne de plus de 40 mètres de diamètre, il est classé comme le deuxième plus grand arbre de Toscane.

Il a également un aspect inhabituel pour cette espèce : sa couronne s'étend parallèlement au sol, ce qui, selon une légende locale, serait dû à un groupe de sorcières qui tenaient leurs sabbats sous cet arbre, d'où l'autre surnom de ce chêne majestueux. Malheureusement l'arbre est menacé de mort par des parasites, et une action pour le sauvegarder a été récemment lancée par la commune de Capannori. Celle-ci a reçu le soutien, entre autres, de Roberto Benigni, réalisateur de l'une des dernières adaptations cinématographiques de Pinocchio.

Pour plus d'informations sur Pinocchio, voir double page suivante.

AUX ALENTOURS

La plaque et le magnolia des gardes suisses

16

Piazza Vittorio Emanuele - 55011 Altopascio

En septembre 1505, 150 hallebardiers suisses quittaient Bellinzzone en Suisse (canton du Tessin) pour rejoindre Rome à l'appel du pape Jules II. Ils parvinrent à Rome le 22 janvier 1506 où ils devinrent la première Garde suisse pontificale. Effectuée sur 720 kilomètres à pied par 70 ex-gardes suisses, une marche commémorative a été organisée en 2006 pour les 500 ans de la création de cette force militaire. À chaque étape, on plaça une plaque près d'un arbre. Sous le magnolia de la piazza Vittorio Emanuele, une plaque rappelle donc le passage, le 20 avril 2006, de la marche commémorative à Altopascio, quatorzième étape de la marche, à 398 kilomètres du départ.

LA CASA DINOSAURO

②

Un pari entre amis visionnaires

Via Vittorio Giorgini - 57025 Baratti

casadinosaurobaratti.it

info@casadinosaurobaratti.it

Visite sur réservation par mail auprès des propriétaires



Conçue et construite à partir de 1965 par l'architecte Vittorio Giorgini, la très spéciale Casa Dinosaurio Baratti, appelée ainsi en raison de sa forme qui rappelle un dinosaure s'abreuvant, est un projet à part entière qui a été développé au fur et à mesure de sa construction. Ce projet spontané a été lancé par trois amis amoureux de l'endroit et animés de l'envie d'oser et d'expérimenter.

L'architecte Giorgini avait déjà réalisé sur le terrain adjacent, lui aussi immergé dans les bois mais sur les bords du magique golfe de Baratti, sa Casa Esagono, faite uniquement de poutres emboîtées.

Toutefois, pour les propriétaires de cette nouvelle maison, il fallait oser davantage : si, au départ, il n'y avait que des formes rondes (évoquant un navire), l'idée de surélever le « ventre » émergea finalement avant qu'on ne lui ajoute des pattes (afin de faciliter l'accès) et un cou pour sublimer la vue sur la mer : c'est ainsi que naquit le dinosaure, qu'il restait encore à véritablement construire.

À partir des modèles réduits pour les essais de chargement dans le jardin de la Casa Esagono, les trois compères ont été toujours plus loin, sans vraiment savoir comment tout cela allait tenir. Il n'y avait aucun plan de la maison : l'unique déclaration d'intention était qu'on comptait utiliser la technique du treillis soudé avec armature béton et que la maison s'appellerait Casa Dinosaurio, pour « rendre habitable la *Endless House* de Kiesler » et « fermer les formes de Gaudí ».

Au bout d'un an et demi de construction, l'animal disparu s'est réveillé, bien que constitué d'un double treillis métallique recouvert de béton laissé à l'état brut et parfois modelé à la main. Sa « peau » est le sable de la plage de Baratti : les propriétaires assurent que, à l'exception d'une imperméabilisation tous les deux ans, aucun travail n'a été nécessaire pour les extérieurs.

L'intérieur en revanche n'a pas été réalisé par Giorgini, qui a abandonné le projet pour raisons personnelles une fois l'extérieur achevé. La maison est restée à l'abandon pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le père des propriétaires actuels l'achète et la termine, avec la bénédiction de Giorgini.

L'intérieur est très lumineux, avec des courbes sinueuses et néanmoins solides, un mélange bien réel entre la maison des Pierrafeu et celle des Schtroumpfs.

L'INTERFÉROMÈTRE VIRGO

⑧

L'un des instruments de recherche spatiale les plus avancés au monde

Via Amaldi, 5 - 56021 Cascina

+39 050752511

ego-gw-it

Visite gratuite sur réservation à partir du site Internet



En se promenant dans la plaine de Pise, entre mer, collines, pinèdes et fermes sur fond d'Alpes apuanes, on remarque deux gros tubes de métal de couleur mauve longs de trois kilomètres qui forment un angle droit.

Ces tubes font partie de l'un des instruments de recherche spatiale les plus avancés au monde, dont il n'existe que trois exemplaires sur la planète (les deux autres se trouvent aux États-Unis) : l'interféromètre est un releveur d'ondes gravitationnelles. Théorisées par Einstein au sein de sa théorie de la relativité, ces oscillations imperceptibles de l'espace-temps ont été détectées pour la première fois en 2015 et, depuis, à l'occasion de centaines d'autres observations conjointes entre les États-Unis et Virgo.

Construit à partir de 1996 et bénéficiant d'une maintenance, de mises à jour et d'un développement technologique constants, l'interféromètre accueille près d'un milliers de personnes : physiciens, mathématiciens, ingénieurs et techniciens venus de 150 institutions de 20 pays différents.

La technologie ultra sophistiquée derrière son fonctionnement revient à créer dans l'instrument le plus grand volume d'ultravide d'Europe et utilise les miroirs les plus purs et les plus lisses jamais réalisés par la main humaine.

En raison de la nécessité de mesures d'une extrême précision, il faut également développer des techniques pour contrer les « bruits parasites » extérieurs produits par l'affaissement du terrain dans la zone (dont est également victime la célèbre tour de Pise toute proche), par le passage – même à pied – du personnel et même par les vagues de la mer Tyrrhénienne qui « secouent » constamment la côte. Il est en effet nécessaire de s'assurer que les écarts infinitésimaux de variation des deux longs bras de Virgo sont bien dus au passage d'ondes gravitationnelles et non à d'autres phénomènes locaux.

LA FONTAINE DE L'ABONDANCE ET L'ARBRE DE LA FÉCONDITÉ ⑥

Des dizaines de sexes d'homme sur une fresque du XIII^e siècle

Piazzale Mazzini
58024 Massa Marittima



Sous un porche de la fontaine de la piazzale Mazzini à Massa Marittima, une curieuse fresque a de quoi surprendre même les plus habitués à traquer l'insolite un peu partout. Exécutée en 1265, en même temps que la mise en eau de la fontaine, elle représente un arbre dont les fruits sont des attributs sexuels masculins au complet. Sous les branches, des femmes cueillent ces fruits et les disposent dans leurs paniers. S'il s'agit bien évidemment d'une allégorie, le traitement très cru de la réalité a de quoi étonner mais confirme qu'au XIII^e siècle, les sujets religieux n'étaient pas les seuls à être illustrés.

Récemment redécouverte, la fresque était cachée et « protégée » par une épaisse couche d'un calcaire qui était contenu dans l'eau de la fontaine. À l'abri des agressions extérieures atmosphériques, la fresque était évidemment aussi à l'abri des censeurs qui auraient pu faire effacer ces représentations peu orthodoxes.

Paradoxalement, le nettoyage de l'œuvre dans le cadre de sa restauration l'a endommagée et il a fallu refaire un bilan confié, notamment, à l'Officio delle Pietre Dure de Florence, d'où le retard dans les travaux dont la fin était prévue initialement en 2005.

Le nom de « Fontaine de l'Abondance » ne provient pas d'une eau au débit généreux mais au fait que les réserves de grains étaient stockées dans les greniers au-dessus des arcades, en prévision d'éventuelles disettes.



TOSCANE

INSOLITE ET SECRÈTE

JACOPO MAURO ET ROBERTO DI FERDINANDO

Le chêne auquel a été pendu Pinocchio, Mussolini sur un vitrail d'une église du XV^e siècle, une statue oubliée de Léonard de Vinci, un luxueux hôtel transformé en toilettes publiques, un distributeur de lait du XVII^e siècle, un phénomène astronomique unique au monde, une authentique fiole du sang du Christ, une foi qui soulève des rochers, du diamant dans le marbre, les indices d'un parcours alchimique dans la cathédrale de Sienne, l'un des vases des Nocces de Cana, un extraordinaire amphithéâtre anatomique, la fontaine de jouvence de la fée Morgane, une promenade insolite le long du monorail du marbre, les symboles ésotériques cachés dans les plus beaux jardins de la région...

Loin des foules et des clichés habituels, la Toscane garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître la Toscane ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la région. La ville de Florence n'est pas traitée dans ce livre car un autre guide lui est spécifiquement consacré : voir *Florence insolite et secrète* du même éditeur.

ÉDITIONS JONGLEZ

360 PAGES

19,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-896-1



9 782361 958961 >

